l'Humanité
LUNDI 4 AOÛT 2025

Bienvenue à la Villa Swatagam

MULTICULTURALISME
L'Institut français en Inde structure son réseau de résidences artistiques sur les principes de réciprocité et d'échange.

New Delhi, Bangalore, Satkhol (Inde), correspondance particulière.

« Swatagam » signifie « bienvenue » en hindi, un mot choisi pour être facilement compris dans toutes les langues parlées en Inde, au-delà même des 23 reconnues officiellement. Dans la lignée des institutions qui, depuis la Villa Médicis à Rome, construisent des ponts entre la France et l'étranger, la Villa Swatagam, fondée en mars 2023, n'a pas de lieu dédié. Le programme lancé par l'Institut français en Inde se structure autour d'un réseau qui compte désormais 20 résidences dispersées dans le sous-continent indien, mais aussi au Sri Lanka et au Bangladesh autour de deux axes : les métiers d'art et la littérature. « *Compte tenu de la diversité et de la richesse culturelle d'une région qui rassemble près d'un quart des habitants du globe, imaginer un programme d'échanges fixé à New Delhi ou dans une autre ville n'aurait pas eu de sens. Nos résidences sont situées en France et en Asie. Elles garantissent les mêmes modalités d'accueil pour les artistes français et indiens, qui bénéficient ainsi directement d'un ancrage dans les écosystèmes culturels locaux* »,

Ci-dessus, l'artiste Lokesh Khodke, lauréat de la résidence croisée entre la Maison des auteurs d'Angoulême et le Centre des arts de Goa. À gauche, Fabien Toulmé, en repérage pour un album sur le thème du couple, dans le cadre de sa résidence au MAD Salon + Lab. Au-dessus, The Jamun, lieu d'accueil de la Sangam House à Bangalore, conçue par le Français Dominic Dube. SAMUEL ADAMS

explique Julia Trouilloud, attachée culturelle de l'Institut français, chargée du secteur livre.

À Bangalore, Sangam House a été la première résidence littéraire créée en Inde en 2008 : un îlot de tranquillité au cœur de cette capitale économique en plein essor. « *Ici, même si nous organisons des événements, nous laissons une liberté totale aux artistes en résidence sans jamais rien exiger en échange* », affirme Arshia Sattar, la cofondatrice et directrice de cette structure. Par ailleurs, l'autrice, reconnue pour sa traduction en anglais de l'épopée mythique du *Ramayana*, a vu l'instrumentalisation des récits millénaires par les nationalistes hindous. « *La littérature pose plus de questions qu'elle ne donne de réponses* », argue-t-elle au sein de cette résidence ouverte à l'international et conçue comme un espace collectif de réflexion sur l'Inde parmi le « Sud global » et l'héritage décolonial.

UNE DÉMARCHE DOCUMENTAIRE

À l'autre bout de la ville, l'auteur de bande dessinée Fabien Toulmé a été invité dans le cadre d'une autre résidence, le MAD Salon + Lab. Il prépare un reportage pour sa collection « Reflets du monde » sur le thème des rencontres amoureuses, mais il confie avoir du mal « *à recueillir les témoignages sur la pratique pourtant courante du mariage arrangé* ». Cette démarche documentaire rencontre un écho parmi les auteurs indiens contemporains de BD depuis la publication en 1994 du reportage engagé *River of Stories* d'Orijit Sen, considéré comme le premier roman graphique indien. À New Delhi, l'artiste Lokesh Khodke œuvre quant à lui pour la diffusion de la BD indépendante à travers la plateforme de publications BlueJackal, et l'organisation d'un festival dédié à la microédition, l'Indie Comix Fest. Au début de l'année, en duo avec le dessinateur français Troubs, il participait à une double résidence organisée entre la Maison des auteurs d'Angoulême et le Centre des arts de Goa. « *Découvrir le festival d'Angoulême et les archives du musée de la BD donne la mesure du chemin à parcourir pour la reconnaissance de la BD indienne* », témoigne-t-il.

> « Les artistes français et indiens bénéficient d'un ancrage dans les écosystèmes culturels locaux. »
>
> JULIA TROUILLOUD, ATTACHÉE CULTURELLE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

INTERROGER LES REGARDS

Les résidences ne se concentrent pas seulement dans les villes. À Satkhol, dans l'État d'Uttarakhand, au sein de la Himalayan Writing Retreat, Floriane Zaslavsky médite un nouveau projet. La chercheuse a longtemps vécu en Inde pour préparer sa thèse autour des mouvements de résistance « dalits » (opprimés), un autre nom pour désigner les intouchables. De retour en Inde après huit années d'absence, elle a été prise de vertige : « *Je reconnaissais à peine les lieux où j'avais habité. À travers une écriture plus intime, je réexplore cette mémoire.* » Comme souvent, la résidence est l'occasion de faire un pas de côté mais aussi d'interroger les regards. Cette question du point de vue inspire le poète Thibault Marthouret, en résidence au Sikkim, ce petit territoire frontalier jouxtant le Népal, le Bhoutan et le Tibet. « *Je ne connaissais rien de cet endroit avant de venir. Écrivant en français et en anglais, je discute autour de moi pour démêler les nuances entre les langues locales et sonder les possibilités de traduction* », explique-t-il. Quant à savoir quels seront à l'arrivée les œuvres accouchées de toutes ces résidences, Julia Trouilloud reste confiante : « *En favorisant la liberté de création, les liens tissés ne pourront qu'enrichir les échanges et permettre d'aller de l'avant.* » Swagatam ! Bienvenue à cette nouvelle génération de passeurs désignés pour faire rayonner l'identité multiculturelle indienne toujours en mouvement.

LUCIE SERVIN

Dans le cloître des Trinitaires sont projetées des vidéos de Simon Lazarus 84 et s8jfou. A. BARGELLINI-VILLE DE METZ

Une nouvelle constellation illumine Metz

FESTIVAL Pour la neuvième année consécutive, l'architecture messine est mise en valeur par des jeux de lumière formant des œuvres riches en couleurs.

Metz (Moselle), envoyé spécial.

Onze installations, fresques comme sculptures, sont à découvrir de jour dans les rues du centre-ville, venant s'ajouter aux vestiges des huit éditions précédentes. Mais c'est à la nuit tombée que se révèle le clou de ce festival d'art contemporain. « *On voulait interroger les frontières entre le réel et le virtuel, l'humain et le post-humain, la nature et l'artificiel* », explique Jérémie Bellot, l'architecte et artiste chargé du parcours nocturne du festival international Constellations de Metz.

Dans l'obscurité, on croit découvrir un autre monde. Les pierres à la couleur ocre jaune qui font le charme de Metz se retrouvent plongées dans ce qui pourrait être une autre réalité. Trois soirs par semaine, du jeudi au samedi, des rayons laser bleus s'activent dans le ciel, et indiquent l'emplacement des 14 œuvres disséminées au cœur de la ville. Un parcours de 4,5 kilomètres reliant les différents sites qui forment la constellation, cru 2025. L'idée de Jérémie Bellot avec ce parcours était de créer « *des environnements artificiels qui transforment notre perception du monde* ».

Des artistes internationaux ont répondu à l'invitation pour composer un mélange riche de projections et d'installations laser. Nul besoin d'être expert en art contemporain pour apprécier ces créations, impressionnantes pour la plupart d'entre elles.

UNE CHORÉGRAPHIE MÉCANIQUE

Dans l'église des Trinitaires est érigée une haute cage métallique. Des lasers y sont enfermés et tentent de s'en échapper, alors qu'une musique assourdissante aux sonorités électroniques résonne et mène la danse lumineuse. Pensée par Media. tribe, un collectif russe d'artistes, aujourd'hui installé en Espagne, l'imposante structure se veut une réflexion sur les frontières et l'émancipation. Au cœur de la basilique Saint-Vincent, ce sont des lasers rouges qui sortent de la pénombre pour envahir l'espace dans une chorégraphie mécanique finement orchestrée. « *Dans ce monde en expansion, où choisissons-nous de nous arrêter ?* » demande avec son œuvre, *Ataraxie*, Maxime Houot, du Collectif Coin.

Trônant au centre de la ville, la magistrale cathédrale Saint-Étienne est une nouvelle fois la pièce maîtresse de ce festival. Le mapping vidéo (ou projection architecturale) de cette édition est le fruit du travail de la société de production messine Fensch Toast, notamment derrière la chaîne YouTube Nexus VI, où Renaud Jesionek analyse la science-fiction. *Terraforma* transforme la cathédrale en un vaisseau spatial qui explore l'Univers et l'impact de l'homme sur ce dernier, dans un récit quelque peu basique accompagné de visuels plus beaux les uns que les autres.

Pour sa neuvième édition, le festival international innove en instaurant un concours de mapping vidéo. Cinq vidéos, créées par des artistes français, roumain, allemand et indonésien, sont projetées à 360 degrés dans le cloître des Trinitaires et soumises au vote du public. Un duo de Bagnolet, Simon Lazarus 84 et s8jfou, propose ainsi une œuvre captivante aux allures de science-fiction. L'ensemble des œuvres illuminent la nuit messine et questionnent les tromperies de la modernité.

DORIAN VIDAL

Festival international Constellations de Metz, jusqu'au 30 août, à Metz (Moselle). Rens. : constellations-metz.fr